

**Voyage à Europos-Doura, Syrie**  
**12 – 20 mars 2011**  
**Projet de zone protégée nature culture**

## **I - Introduction**

Redécouvert au début du XX<sup>ième</sup> siècle, le site d'Europos-Doura correspond à celui d'une ville de plus de 20.000 personnes habitée depuis environ l'année - 300 jusqu'à l'an + 256 de notre ère. Cité mésopotamienne créée par des macédoniens, elle est passée ensuite sous domination parthe, puis romaine et enfin sassanide. Ces derniers prendront possession de la ville à la suite d'un siège, sans doute en 256, mais la videront et le site restera abandonné jusqu'à sa redécouverte en 1920. Sa localisation sur le plateau de l'est syrien, dominant d'une cinquantaine de mètres la vallée de l'Euphrate, là où les caravanes pouvaient descendre doucement vers le fleuve, est vraiment privilégiée. Le plateau repose sur une dalle calcaire et le gypse y est localement très présent.

Après les premières fouilles des années 1920 et 1930, les campagnes archéologiques ont repris à partir de 1986 et se poursuivent sur place à raison de 2 mois de terrain par an, en mars et avril, animées par la Mission franco-syrienne d'Europos-Doura (MFSED). Le site qui couvre quelques 75 ha, est ouvert au public toute l'année.

L'histoire de la ville illustre sa position de carrefour entre plusieurs mondes, plusieurs empires, la Grèce, l'Asie Centrale, Rome ou la Perse, mais aussi entre le domaine de la steppe et celui du fleuve. Cette diversité ancienne mise en évidence grâce au résultat des recherches effectuées sur les habitants, leurs maisons, leurs lieux de cultes et leurs coutumes, se retrouve dans l'étude de la biogéographie de la faune et de la flore présentes autour de la cité. Les affinités sont européennes, africaines et asiatiques, respectivement paléarctiques, éthiopiennes et orientales selon la terminologie des biogéographes. Pour les biogéographes toujours, et à une échelle plus fine, le site est juste à l'est de la zone méditerranéenne, le fleuve et son bassin versant s'ouvrant vers le golfe persique.

Cependant, en ce début de XXI<sup>ième</sup> siècle, le développement économique local, associé à la globalisation et aux changements climatiques en cours, atteint des niveaux encore jamais approchés. Le fleuve a vu son rythme et son débit contrôlés par plusieurs barrages, en particulier depuis la mise en service dans les années 1970 de celui d'Al-Thawra, près de Raqqa, plus de 200 km en amont. Il s'agit du plus grand barrage du Proche-Orient. Les rives de l'Euphrate, autrefois fluctuantes, se sont stabilisées. La végétation naturelle, boisée, encore présente tout du long de son lit mineur au début du XX<sup>ième</sup> siècle a été remplacée par des champs cultivés bien alignés, irrigués par des pompes motorisées, régulièrement espacées. L'Euphrate est aujourd'hui bordé par un long potager et par un long village sur une bonne partie de son cours. La végétation arborée naturelle des rives a pratiquement disparu. Une recherche sur l'évolution des paysages et l'histoire du climat le long de la vallée de l'Euphrate au cours des derniers millénaires serait aussi de nature à mettre en évidence l'importance des changements passés et le niveau des défis actuels et à venir.

Pour retrouver l'environnement et le paysage de la ville antique, peut-être encore vus par les premiers archéologues dans les années 1920 et 1930, pour ne pas les perdre complètement, pour essayer de mieux comprendre comment Europos-Doura vivait mais également pour assurer le présent et le futur du site, voire de la région, une première réflexion sur le paysage naturel, faune et flore comprises, a été entreprise. Est-il possible d'associer la protection d'un site historique à celle de la nature associée, de rapprocher la richesse des cultures qui s'y sont succédées au foisonnement de la biodiversité, de relier le passé au potentiel évolutif et adaptatif des espèces présentes pour assurer demain ? Il s'agit en tout cas du but de cette courte visite sur un site associé à l'histoire de l'humanité depuis au moins la révolution néolithique, c'est à dire il y a plus de 10.000 ans.

## II - Circuit

12 mars 2011, Paris, Istanbul, Damas  
13 mars 2011, Damas, Europos-Doura  
14 – 18 mars 2011, Europos-Doura  
19 mars 2011, Europos-Doura, Damas  
20 mars 2011, Damas, Istanbul, Paris

## III - Contexte et projet

La ville antique et ses environs immédiats sont sur un plateau steppique très régulier quand on vient de Damas via Palmyre. Le bord de ce plateau se rapproche du fleuve au niveau du site et c'est ce qui explique le choix de l'emplacement. Une falaise protectrice, l'Euphrate nourricier, un chemin naturel pour descendre l'escarpement, le tout encadré de deux wadis, voilà délimité un bel espace pour y bâtir une cité ambitieuse et commerçante. Il ne restait alors qu'un seul côté à fermer. S'il existait une citadelle antique probablement dès le XIV<sup>ième</sup> siècle avant notre ère, c'est vers -300 que la ville d'Europos a été fondée par Séleucos I, successeur d'Alexandre en Asie, afin de contrôler le chemin entre Antioche (aujourd'hui Antakya) et Séleuce du Tigre (près de Bagdad).

Les rives du fleuve étaient naturellement couvertes d'une végétation boisée, composée d'essences comme les peupliers (*Populus* sp., probablement le peuplier de l'Euphrate *P. euphratica*, les arbres n'avaient pas encore leurs feuilles lors de la visite), les saules (*Salix* sp.) et les tamaris (*Tamarix* sp.), ensemble botanique proche des fourrés denses que l'on retrouve bordant les fleuves d'Asie Centrale. C'est ce l'on appelle le « tugai » le long des berges de l'Amou-Daria et du Syr-Daria autour de la Mer d'Aral. Dans les deux cas, Mésopotamie et Mer d'Aral, de grands roseaux de 3 à 4 m de haut formaient des peuplements denses le long des berges. Les rives de l'Euphrate pouvaient d'ailleurs être distantes de quelques kilomètres, tant le fleuve d'autrefois vagabondait entre les deux, au gré des crues et des étiages. Bras morts, méandres oubliés, zones marécageuses, les abords même du fleuve devaient être peu faciles d'accès autrefois. Aujourd'hui, la végétation naturelle ne semble plus exister, au moins dans ce secteur, si ce n'est sur quelques îles. Tout le reste de la bande fertile riveraine est maintenant cultivé.

Pour garder non seulement le souvenir du fleuve originel mais aussi pour préserver ses propres capacités d'adaptation, il serait important de conserver ces reliques, les bribes de cette végétation riveraine, en les associant au site historique. Les photographies du début du XX<sup>ième</sup> siècle rappellent ce paysage qui va pourtant en s'oubliant. Sur un cliché plus récent (années 1980 ?), l'île actuellement présente au pied de la citadelle est visible mais pratiquement entièrement nue. En une trentaine d'années la végétation, y compris arborée, y a bien repoussé. Le potentiel régénératif est donc encore là. C'est cela qu'il faut essayer de ne pas perdre. Or cette végétation arborée, les plantes herbacées associées et la ceinture de grands roseaux autour de l'île, représentent à la fois le paysage, l'environnement, préhistoriques (néolithique) et historiques d'Europos mais aussi l'habitat d'une faune résidente et de tous les migrateurs qui suivent la vallée de l'Euphrate durant leurs deux voyages annuels, au printemps et à l'automne. La partie la plus haute des deux îles visitées ne semble plus touchée par les variations actuelles de niveau des eaux du fleuve. Le dénivelé résiduel entre les hautes et les basses eaux paraît limité à environ 1 m actuellement. Les terriers de rongeurs (gerbilles ?) y sont très nombreux et plusieurs colonies d'oiseaux semblent y exister (nombreux nids de pies, héronnière, mais ceci serait à confirmer un peu plus tard en saison). Ces espèces végétales et animales étaient certainement connues et exploitées par les civilisations passées. Elles sont malheureusement aussi en train de s'éteindre sous nos yeux sur le site et tout autour. Pourtant, les sources de bois pour les villages ne sont pas si nombreuses localement. Pouvoir exploiter durablement les arbres des îles est aussi un avantage pour les habitants.

Côté steppe, le site antique est déjà entouré d'un vaste espace, délimité et balisé par un géomètre. Vers l'ouest, cet espace va au delà de la route principale reliant Der Ez-zor à Abou Kamal. Pouvoir

combiner un espace protégé sur la steppe et un autre au niveau du fleuve, le tout en périphérie de la ville deux fois millénaire, représenterait une solution élégante à cette idée d'associer nature, histoire et culture dans un projet commun de consolidation et de pérennisation. Le bénéfice pour les habitants peut se retrouver à plusieurs niveaux. Le maintien d'îles dans le fleuve devrait assurer une diversité biologique de nature à favoriser faune et flore, dont les espèces exploitables (poissons et frayères, ressource en bois). La protection de la steppe doit pérenniser le maintien des pâturages nécessaires aux troupeaux des villages proches. À terme, ceci ne peut que favoriser également la faune et la flore de la steppe. Enfin, il faut signaler le nombre important de cartouches de chasse vides observées partout lors de nos déplacements, sur le site archéologique, dans la steppe, dans les wadis, au bord du fleuve, sur les îles. Une réflexion sur ces pratiques devrait aussi être entreprise. La distance de fuite de toutes les espèces animales observées est considérable.

À ce stade, il est trop tôt pour suggérer un statut juridique particulier de tout cet espace mais l'idée devrait être discutée localement par les parties prenantes et les acteurs locaux. Une telle démarche peut aussi favoriser l'attrait du site auprès du tourisme et donc se traduire par d'autres bénéfices économiques localement.

On peut reprendre deux types d'arguments pour expliquer la démarche.

Le premier s'appuie sur les données archéologiques, les textes anciens, parfois plus récents, jusqu'au XX<sup>ième</sup> siècle, qui parlent des gazelles et des hémippes (ânes sauvages) côté steppe, des multitudes d'oiseaux d'eau et des hardes de sangliers dans une galerie forestière riveraine côtés fleuve et berges. Les observations contemporaines ne retrouvent pas ces images. L'hémippe de Syrie (*Equus hemippus*) a totalement disparu, probablement dans les années 1920. Les dernières gazelles à goitre (*Gazella subgutturosa*) du pays seraient dans quelques enclos. La disparition de la forêt le long du fleuve a été fatale au sanglier (*Sus scrofa*) même si certains habitants s'en rappellent encore. Inversement, la présence peut-être encore réelle du chacal doré (*Canis aureus*), de la loutre (*Lutra lutra*), de la hyène rayée (*Hyaena hyaena*), du chaus (*Felis chaus*), est une vraie chance pour le site et un attrait complémentaire pour un tourisme de nature qui se développe. De fait, quelques espèces assez rares, mondialement (ibis chauve, *Geronticus eremita*) ou localement (loutre, hyène, chaus, gazelle), pourraient profiter d'une zone de protection, bénéfique à l'échelle du pays.

Le second argument peut être illustré par l'exemple des trois espèces de martins-pêcheurs observées au dessus du fleuve devant le site. Il y a le martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis*), plutôt africain, le martin-chasseur de Smyrne (*Halcyon smyrnensis*), plutôt asiatique et le martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*). Trois continents se retrouvent sur un site.

Ces deux arguments évoquent la notion de biodiversité et renvoient à la richesse et à la diversité culturelle du site antique, en relation avec sa position à la croisée de nombreux chemins.

#### **IV - Conclusion**

L'histoire du site d'Europos-Doura est d'une grande richesse mais tout le passé de la vallée de l'Euphrate, un des sièges de la révolution néolithique, mérite notre attention. Si l'on veut comprendre un des changements majeurs de l'histoire humaine, il serait pertinent d'en conserver quelques traces. Le cadre naturel dans lequel cette étape a eu lieu en est un exemple.

Le projet pourrait donc consister à agir concrètement dans deux directions.

Laisser les îles au niveau du site en l'état et leur permettre d'évoluer avec les dernières fluctuations du fleuve.

Confirmer l'espace de steppe protégé sur le plateau, en le réservant au pâturage afin de le mettre à l'abri des projets d'urbanisme et de constructions.

Pour que ce projet soit considéré comme une bonne solution et ressentie comme telle par tous les acteurs locaux, il faut bien sûr le leur présenter et en discuter avec eux suffisamment en amont.

Cela imposerait sans doute une réflexion partagée sur les pratiques locales d'exploitation du bois, de chasse ou de pâturage. Le projet pourrait être aidé et soutenu par un mécénat externe pour aider la

réalisation des diverses étapes de sa mise en œuvre (suite des études de terrain, inventaires faune et flore un peu plus poussés, recherche documentaires, données climatiques et environnementales anciennes, rencontre avec les parties prenantes, rédaction et production de documents d'information en plusieurs langues). Tout ceci pourrait être fait en associant des compétences locales et externes.

L'enjeu est vraiment intéressant.

## **Annexes**

### **1 - Observations**

Le nombre d'espèces observées et identifiées n'est pas très important. Le court séjour ne permettait sans doute pas beaucoup plus. Pourtant la diversité notée, directement et indirectement, confirme bien la richesse potentielle de cette région intermédiaire entre plusieurs ensembles biogéographiques.

Toutes les observations ont été faites à pied, en partant de la base d'étude et en rayonnant dans les diverses directions. Aucune capture, même temporaire, n'a été effectuée. Les animaux ont été observés aux jumelles et photographiés quand cela était possible. Un détecteur d'ultrasons de chauves-souris (« Batbox ») a été utilisé deux soirs, une fois sur le plateau et une fois au bord du fleuve. Plusieurs gisements de pelotes de réjection de rapaces nocturnes ont été trouvés sur le site archéologique et dans les wadis. Il s'agit d'une bonne source d'information sur la microfaune locale (gros insectes et rongeurs par exemple).

Il n'a pas plu du tout durant notre séjour. Le paysage était très sec. La température diurne a bien changé en une semaine, atteignant rapidement des valeurs chaudes en milieu de journée à la fin du séjour mais les nuits sont restées fraîches.

La liste ici présente (annexe 1-1 à annexe 1-4) n'a donc aucune prétention à l'exhaustivité. La compétence des deux observateurs est limitée aux mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens. Des compléments sur les poissons, les invertébrés, terrestres et aquatiques et la botanique seraient nécessaires.

Aux observations directes et indirectes (traces), quelques témoignages sont ajoutés, avec leurs contextes respectifs.

Quelques références bibliographiques sont ajoutées en annexe 2, mais là aussi, il n'y a pas de souci d'exhaustivité.

#### **1 – 1 Mammifères**

**Hérisson à grandes oreilles** (*Hemiechinus auritus*). Deux peaux du dos, couvertes de piquants, ont été observées, l'une sur la rive en bas du site et l'autre sur l'île aval visitée le 18 mars, mais pas l'animal entier. Les archéologues le croisent de temps en temps, par exemple en contrebas de la falaise, en arrière de cultures.

**Chacal doré** (*Canis aureus*). L'espèce semble encore assez commune et a été observée et entendue plusieurs fois, sur l'île amont, du point de vue du coin nord-est du site ou dans le wadi nord. Un couple paraît habiter sur l'île. C'est aussi de là que l'on les entend parfois crier. L'animal vu dans le wadi nord a surpris par sa puissance et sa forte silhouette.

**Loutre d'Eurasie** (*Lutra lutra*). Plusieurs empreintes de pattes et quelques épreintes ont été observées le long de la berge récemment remaniée et dans la boue du bord de l'eau, là où le niveau de l'eau en descendant un peu avait exposé une zone de berge « vierge ». Des traces et des épreintes ont été retrouvées rive droite un peu en amont, au débouché du deuxième wadi nord et sur l'île aval. Curieusement, les tas d'épreintes étaient vraiment petits. Le rythme de montée et de descente des eaux pourrait peut-être expliquer cette situation, liée peut-être aussi à une population de loutres de petite taille.

**Mandibules de carnivores** à identifier.

**Hyène rayée** (*Hyaena hyaena*). Nous n'avons malheureusement pas vu cette espèce. Pourtant le soir du 13 mars, le gardien du site dit avoir vu un individu sortir du wadi au niveau de la porte de la brèche et partir le long des remparts, côté externe. Nous avons cherché avec lui dans le deuxième wadi nord, où nous avons exploré une assez grande cavité souterraine, bien ramifiée, très poussiéreuse et jonchée de gros os de bovins, bien nettoyés. A un autre endroit du même wadi, un peu plus bas, nous découvrons un site où des griffes ont marqué une pierre tendre, juste devant une autre tanière trop petite pour être visitée. Il s'agirait bien des traces de griffes de hyène.

**Chaus** (*Felis chaus*). Une trace d'empreinte près de la pointe amont, sur l'île amont, pourrait être de cette espèce. Les zones de biotope favorable semblent peu nombreuses, au moins dans ce secteur. Cette identification reste néanmoins à confirmer.

**Lérot à queue noire** (*Eliomys melanurus*). Les archéologues ont déjà croisé un lérot dans leur maison. C'est l'espèce à queue noire qui peut être présente.

**Porc-épic d'Inde** (*Hystrix indica*). Un piquant de porc-épic a été ramassé dans un des wadis des environs. Localement, cette espèce est peut-être encore consommée.

**Gerbille/Jerboise**. Plusieurs observations de petits rongeurs bipèdes sur le site la nuit par les archéologues et présence de mandibules dans les pelotes de réjection de rapaces nocturnes. Au moins 2 espèces différentes d'après les mandibules.

**Rat/souris**. Pas d'observation alors que dits présents.

### 1 – 2 Oiseaux

Nous étions au début de la phase de retour pré-nuptial chez beaucoup d'oiseaux. Toutes les espèces n'étaient pas encore revenues et certaines étaient encore en plumage de « voyage ». Une espèce particulièrement rare à l'échelle mondiale est l'**ibis chauve** (*Geronticus eremita*) dont une colonie a récemment été découverte en Syrie dans les environs de Palmyre. Tout ce qui pourrait aider à son maintien serait à encourager mais nous ne savons pas s'il est régulièrement observé dans cette région.

**Grèbe castagneux** (*Tachybaptus ruficollis*), quelques oiseaux vus et entendus sur le fleuve.

**Grand cormoran** (*Phalacrocorax carbo*), une colonie de 200 ou 300 oiseaux niche sur une falaise un peu en amont du site. On voit parfois de grands vols en formation vers 17h30 qui remontent le fleuve vers cette falaise et qui donnent l'impression de passer au dessus du site. La falaise paraît exposée au nord, donc sa face serait toujours à l'ombre à cet endroit.

**Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*), une femelle vue juste devant le site volant au dessus du fleuve, dérangée par des tortues.

**Aigrette garzette** (*Egretta garzetta*), quelques oiseaux vus sur la rive gauche et sur les îles.

**Héron cendré** (*Ardea cinerea*), régulièrement observé. Peut-être une héronnière sur chaque île, en aval, dans les plus grands arbres. Vu une dizaine ensemble lors de la visite de l'île amont. Farouche.

**Canard** (*Anas* sp. ?), un seul vol de quelques individus observé de loin, espèce non identifiée.

**Sarcelle d'été** (*Anas querquedula*), probablement l'espèce vue en vol au dessus du fleuve quelques fois.

**Milan noir** (*Milvus migrans*), commun. En migration ?

**Busard des roseaux** (*Circus aeruginosus*), commun. Un reposoir juste devant le site sur l'île.

**Busard** (*Circus* sp. ?) ? Une autre espèce non identifiée (femelle vue).

**Epervier d'Europe** (*Accipiter nisus*), assez régulièrement vu.

**Epervier à pieds courts** (*Accipiter breviceps*), assez régulièrement vu. Premier individu pris pour un busard au comportement de chasse inhabituel, avec le bout de ses ailes noir. Aire du côté du wadi sud ?

**Buse féroce** (*Buteo rufinus*), régulièrement vue.

**Aigle** (*Aquila* sp. ?), une observation trop fugitive. Peut-être un aigle royal juvénile avec les placards blancs très contrastés sous les ailes.

**Faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus*), commun.

**Faucon crécerellette** (*Falco naumanni*), colonie dans la falaise en contrebas du site, tout du long vers l'amont. Sur cette portion, la falaise n'est éclairée par le soleil que jusqu'à 10h à cette saison.

**Caille des blés** (*Coturnix coturnix*), un couple levé sur l'île amont.

**Marouette poussin** (*Porzana parva*), plusieurs « marouettes » entrevues et une vole en bonne lumière entre deux touffes de roseaux. Pourrait être cette espèce.

**Râle d'eau** (*Rallus aquaticus*), une observation visuelle contre les roseaux, juste devant le site.

**Poule d'eau** (*Gallinula chloropus*), nombreuses, actives et remuantes autour des roselières.

**Foulque macroule** (*Fulica atra*), deux observations.

**Vanneau huppé** (*Vanellus vanellus*), deux observations en vol au dessus du fleuve entre des ilots.

**Bécassine des marais** (*Gallinago gallinago*), un groupe de trois à la pointe amont de l'île aval. Une repérée avant qu'elles ne décollent mais deux photographiées !

**Chevalier gambette** (*Tringa totanus*), île aval, observation d'un groupe de quatre.

**Chevalier cul-blanc** (*Tringa ochropus*), commun, solitaire ou par petits groupes. Vu presque qu'à chaque sortie vers le fleuve.

**Goéland d'Arménie** (*Larus armenicus*), le goéland identifié au dessus du fleuve. Les oiseaux passent en vol à bonne distance. Adultes et juvéniles. Pas si nombreux. Peut-être un grand vol en formation vu de loin une fois.

**Ganga** (*Pterocles* sp. ?), cinq gangas en vol vu au-dessus de la steppe un soir vers 17h. Le dessous des ailes paraît sombre.

**Pigeon biset** (*Columba livia*), commun dans la falaise avec les crécerellettes. Farouches. Pigeons domestiques dans les villes et les villages.

**Pigeon ramier** (*Columba palumbus*), vu seulement sur les deux îles, farouches.

**Tourterelle maillée** (*Streptopelia senegalensis*), vue à Damas.

**Chouette chevêche** (*Athene noctua*), vue plusieurs fois sur le site même, en particulier sur la grande muraille à l'ouest. Pelotes de réjection avec restes d'insectes, probablement des coléoptères mélasomes (genre *Blaps* ?) communs sur le site.

**Chouette hulotte** (*Strix aluco*), une observation probable en arrivant à l'aéroport de Damas vers 23h30 le dernier soir avant de repartir.

**Chouette effraie** (*Tyto alba*), pas vue mais entendue, trouvé des plumes et des pelotes de réjection correspondant sur le site.

**Martinet noir** (*Apus apus*), vu seulement à Damas. Un oiseau mort au bord du canal juste à côté de l'IFPO le premier jour.

**Martin-pêcheur d'Europe** (*Alcedo atthis*), deux observations au bord du fleuve.

**Martin-chasseur de Smyrne** (*Halcyon smyrnensis*), une observation devant la colonie de martins-pêcheurs pie.

**Martin-pêcheur pie** (*Ceryle rudis*), une colonie juste en amont du site, sur le talus de la rivière, un peu en aval de la falaise des cormorans. Vingt à trente oiseaux. Observations quotidiennes. Pêchent en volant sur place assez haut au dessus de l'eau.

**Huppe** (*Upupa epops*), vue assez régulièrement, en bordure des cultures et sur les îles.

**Alouette des champs** (*Alauda arvensis*), vue sur le plateau, avec les suivantes.

**Cochevis huppé** (*Galerida cristata*), petites bandes sur le plateau, avec les autres alouettes.

**Alouette calendrelle** (*Calandrella brachydactyla*), sur le plateau avec les précédentes.

**Alouette pispolette** (*Calandrella rufescens*), sur le plateau, avec les précédentes.

**Hirondelle de fenêtre** (*Dolichon urbica*), vue à Damas et à Europos-Doura, où elles passent.

**Hirondelle rousseline** (*Hirundo daurica*), vue à Damas et à Europos-Doura, où elles passent.

**Hirondelle de cheminée** (*Hirundo rustica*), vue à Damas.

**Bergeronnette grise** (*Motacilla alba*), commune. Petites bandes migratrices ?

**Bergeronnette des ruisseaux** (*Motacilla cinerea*), une observation au bord du fleuve.

**Rouge gorge** (*Erithacus rubecula*), une observation dans la roselière au bord du fleuve.

**Gorge bleue** (*Luscinia svecica*), une observation dans la roselière au bord du fleuve.

**Tarier pâtre** (*Saxicola torquata*), oiseaux postés en haut des roseaux d'où ils chassent les insectes en vol.

**Tarier des prés** (*Saxicola rubetra*), oiseaux postés en haut des roseaux d'où ils chassent les insectes en vol.

**Rouge-queue noir** (*Phoenicurus ochruros*), commun sur le site.

**Traquet isabelle** (*Oenanthe isabellina*), commun sur le site.

**Traquet pie** (*Oenanthe pleschanka*), commun sur le site.

**Merle bleu** (*Monticola solitarius*), une femelle sur le site le dernier soir, après 17h.

**Prinia gracile** (*Prinia gracilis*), dans les buissons, les cultures et les roseaux au bord du fleuve.

**Pouillot** (*Phylloscopus* sp.), dans les buissons, les cultures et les roseaux au bord du fleuve.

**Pouillot** (*Phylloscopus* sp.), dans les buissons, les cultures et les roseaux au bord du fleuve.

**Cratélope d'Irak** (*Turdoides altirostris*), dans les roseaux au bord du fleuve. De la couleur des feuilles de roseau fanées. Oiseau remuant, actif, capable de faire pas mal de bruit à lui tout seul. Parfois se comporte presque comme un pic vis à vis d'une tige de roseau.

**Pie** (*Pica pica*), commune. Il faut attacher les savons aux lavabos sinon partent avec. L'endroit est à ciel ouvert. Très nombreux nids sur les saules des deux îles, parfois à seulement 1m au dessus du sol. Etonnant. Parfois une à deux dizaines perchées sur le même arbre sur l'île amont.

**Corneille mantelée** (*Corvus corone cornix*), commune mais distante.

**Moineau domestique** (*Passer domesticus*), commun dans certaines des villes traversées et à Damas.

**Moineau espagnol** (*Passer hispaniolensis*), le moineau du bord du fleuve, des cultures, des haies, des buissons et des roseaux.

### **1 – 3 Reptiles**

Deux espèces ont été observées, un gecko et une tortue aquatique. Les températures étaient encore assez fraîches au début du séjour pour les reptiles en général. Plus tard en saison, les archéologues croisent régulièrement des lézards voire des serpents sur les sites de fouilles.

**Phyllodactyle d'Europe** (*Euleptes europaea*). Ce gecko est vraiment commun dans le tessonier des archéologues, là où les tessons de céramique sont rangés avant d'être analysés. Le soir on pouvait en compter près d'une vingtaine en haut d'un seul mur. Les animaux présentent généralement trois bandes noires très contrastées sur leur queue d'origine. Ceux chez qui elle a été perdue et a repoussé présentent un appendice caudal de couleur jaune uniforme.

Un individu a aussi été observé sous le petit théâtre.

**Emyde de la Caspienne** (*Mauremys caspica*). Tortue bien présente sur certaines berges du fleuve, en particulier celles de la petite île de roseaux juste devant le site. Les animaux viennent s'y chauffer en milieu de matinée au soleil printanier et par petits groupes, parfois jusqu'à une vingtaine d'individus ensemble, de tailles souvent différentes. Les animaux restent farouches et plongent facilement à notre passage bien que nous soyons séparés d'eux par un chenal.

### **1 – 4 Batraciens**

Une espèce de grenouille a été observée le long du fleuve, la **grenouille rieuse**, *Pelophylax ridibunda*. Cette espèce, assez aquatique et à vaste répartition géographique, ne se rencontre pas là où la berge a été récemment remodelée mais semble préférer les bords en pente plus douce, les bordures de roseaux et les criques parfois aménagées pour les captages d'eau. Les animaux vus sont presque tous bruns mais certains peuvent être verts. Les mâles commencent à appeler, dans l'eau.

La nuit, de la terrasse, on entendait le chant des **rainettes** (*Hyla* sp.) mais elles n'ont pas été observées dans les roseaux les plus facilement accessibles.

### **1 – 5 Conclusion**

L'inventaire floristique est à faire. En ce qui concerne les invertébrés, on peut juste citer quelques pistes. Les coléoptères noirs (mélasomes) sont vraiment communs sur le site, certains avec des points blancs sur les élytres. Inversement, les criquets n'étaient pas encore très nombreux. Plusieurs lépidoptères (dont la belle-dame *Cynthia cardui*) ont été observés, ainsi que de grandes libellules, y compris sur le site archéologique même, donc à une certaine distance du fleuve. Les derniers jours, plusieurs émergences de fourmis ailées ont été notées sur le site.

Le fleuve héberge plusieurs espèces de mollusques bivalves de diverses tailles.

## 2 - Références

- Amr ZS (2000) *Jordan country study on biological diversity. Mammals of Jordan*. UNEP, 100p.
- Aulagnier S, Haffner P, Mitchell-Jones A, Moutou F, Zima (2009) *Mammals of Europe, North Africa and the Middle East*. A&C Black, London, 272p.
- Besançon J, Geyer B (1996) Environnement et occupation du sol dans la vallée de l'Euphrate syrien durant le Néolithique et le Chalcolithique. *Paléorient*, **22** (2) : 5-15.
- Bonin F, Devaux B, Dupré A (2006) *Toutes les tortues du monde*. Delachaux et Niestlé, Paris, 416p.
- Feh C, Shah N, Rowen M, Reading, Goyal SP (2002) Status and action plan for the Asiatic wild ass (*Equus hemionus*). In Moehlman PD (editor) *Equids: zebras, asses and horses*. Status survey and conservation action plan. IUCN/SSC equid specialist group. IUCN, Gland, Switzerland and Cambridge, UK: 62-71.
- Ferguson WW (2002) *The mammals of Israel*. Gefen Books, New York, 160p.
- Harrison DL, Bates PJJ (1991) *The mammals of Arabia*. Harrison zoological museum publication, Sevenoaks, Kent, UK, 354p.
- Heinzl H, Fitter R, Parslow J (1996) *Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Delachaux et Niestlé, Paris, 384p.
- Kingswood SC, Wardeh MF, Williamson DT (2001) Syria. In Mallon DP, Kingswood SC (compiler) *Antelopes. Part 4: North Africa, the Middle East, and Asia. Global survey and regional action plans*. SSC Antelope specialist group. IUCN, Gland, Switzerland and Cambridge, UK: 93-98.
- Masseti M (2004) Artiodactyla in Syria. *Zoology in the Middle East*, **33**: 139-148.
- Masseti M (2009) Carnivores of Syria. *ZooKeys*, **31**: 229-252.
- Monod T (1973) *Les déserts*. Horizon de France, Paris, 247p.
- Nowell K, Jackson P (editors & compilers) (1996) *Wild cats. Status survey and conservation action plans*. IUCN, Gland, Switzerland and Cambridge, UK, 382p.
- de Pontbriand S, Leriche P, David H (non daté) *Europos-Doura. Plan guide du visiteur*. MFSED-P.L.-S.P.-G.C.-J-B.H. Deir ez Zor.
- Porter RF, Christensen S, Schiermacker-Hansen P (1996) *Field guide to the birds of the Middle-East*. T & AD Poyser, London, 460p.
- Qumsiyeh MB (1996) *Mammals of the holy land*. Texas Tech University Press, Lubbock, 389p.
- Rabou AFNA, Yassin MM, Al Agha MR, Hamad DM, Ali AKS (2007) Wild mammals in the Gaza strip, with particular reference to wadi Gaza. *The islamic university journal*, **15** (1): 87-109.
- Riservato I, Boudot J-P, Ferreira S, Jovic M, Kalkman VJ, Schneider W, Samraoui B, Cuttelod A (2009) *Statut de conservation et répartition géographique des libellules du bassin méditerranéen*. IUCN, Gland, Suisse et Malaga, Espagne, viii + 34p.
- Serra G, Abdallah M, Assaad A, Al Qaim G, Fayad T, Williamson D (2004) Discovery of a relict breeding colony of northern bald ibis *Geronticus eremite* in Syria. *Oryx*, **38** (1): 106-108.
- Serhal A (1997) Syria. In Shackleton DM (editors & compilers) *Wild sheep and goats and their relatives. Global survey and regional action plan for Caprinae*. IUCN, Gland, Switzerland and Cambridge, UK: 73-74.
- Temple HJ, Cuttelod A (compilers) (2009) *The status and distribution of Mediterranean mammals*. IUCN, Gland, Switzerland and Cambridge, UK: vii-32p.